L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : Place de Charrier.
NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 12 JANVIER 1889.

Théâtre de l'Opéra.

RIGOLETTO—Opéra en 4 acte de Verdi.

Nous n'avons rien besoin d'insister ici sur la valeur de *Rigoletto* ; l'opinion est établie en cela. Sauf le petit groupe de ceux dont les idées sont faussées par des préjugés d'école, par un esprit systématique de dénigrement, au dehors de telle ou telle musique, de telle ou telle individualité, tout le monde est d'accord sur cet opéra.

Malgré vingt-cinq ou trente années d'existence, *Rigoletto* reste une délicieuse partoge scénique ; le quatuor en est toujours considéré comme un chef-d'œuvre ; le duo du second acte (*Gilda, Rigoletto*), le troisième acte presque tout entier, comme d'adorables inspirations, et les couplets du duo : *Comme la plume au vent !* un bijou d'élégance et d'esprit.

Il en est beaucoup qui jugent que nulle autre part Verdi n'a dépensé plus de verve mélodique ; déployé plus de vérité scénique.

Chose assez rare dans les compositions italiennes, *Rigoletto* n'est gêné ralenti par des longueurs, des remplissages ; exception faite, peut-être, du premier acte, qui traîne quelque peu, qui ne s'anime guère qu'à la fraîche, et distingué romance du ténor.

Mais dès le lever du rideau sur le second acte le drame musical s'engage, au chant et à l'orchestre, et jusqu'au dénouement il va, se faisant sans trêve plus saisissant, plus poignant.

Victor Hugo avait horreur de la transposition de ses œuvres en musique ; l'on s'en publié ses protestations contre l'apparition de l'*Hernani*, de Verdi.

Une seule fois il consentit à ce qu'un livret fut tiré d'un de ses livres ; mais ce travail il le fit lui-même, en faveur de Mlle Bertin, à laquelle il donna le libretto : *Esmeralda*, empruntés à sa *Notre-Dame de Paris*.

Cependant Hugo, quoiqu'il aimât médiocrement la musique, n'en aimait pas d'une fois à la pensée que le quatuor de *Rigoletto* avait été inspiré par le puissant quatuor apte de son drame incomparable : *Le Roi s'amuse*.

C'est *Rigoletto* qu'on reprendra ce soir avec une distribution dont nous augurons grand bien : *Rigoletto*, M. Claverie ; *Gilda*, Mlle Hervey ; le *Duc*, M. Lafarge ; *Madeleine*, Mme Vandirie-Flachat ; *Spaferafile*, M. Feitlinger ; *Jeanin*, Mme de Voltry ; *la Comtesse*, Mme Flamand ; *le Page*, Mlle Adorci ; *Monterone*, M. Maréchal ; *Cipriano*, M. Rossi ; *Borsa*, M. Buffat ; *Marullo*, M. Fauconnier.

Nous serons demain à la neuvième matinée de dimanche ; elle vaudra son année comme intérêt, nous n'en doutons pas, et comme recette, nous l'espérons. Le titre de *Roland à Roncevaux* est de nature, en effet, à piquer vivement la curiosité. Le public du dimanche, la majorité de celui la tout aussi nulle, ne connaît pas cette partition, mais il sait que M. Berger s'y faille presqu'invariablement l'un de ses plus retentissants succès.

Succès obtenu en excellente compagnie, car avec lui chantent Mme Vandirie-Flachat, MM. Plain et Claverie ; Mlle Feitlinger, Mlle Ghélevns, M. Buffat.

Guarmeri sera le spectacle du soir. L'opéra de l'hiver sera chanté par Mme Lematte-Schweyer, Mlle Hervey ; MM. Lafarge, Maugé, Mme de Voltry, Mlle Lovely ; MM. Dubos et Taillard.

Grand divertissement au second et au quatrième acte.

Ne pas oublier le piquant chœur d'enfants chanté au premier.

Mardi, seconde représentation de *Freischütz* ; même distribution :

Mmes Lematte-Schweyer, Vandirie-Flachat ; MM. Berger et Plain, dans les principaux rôles.

L'Union Française a fixé au dimanche 27 janvier sa soirée annuelle. Nous n'en connaissons pas encore le programme autier, mais nous savons déjà qu'il comprendra, entr'autres, la reprise du *Barbier de Séville*.

Théâtre St. Charles.

M. John A. Stevens, un acteur, dont l'engagement laissera sa marque, fera aujourd'hui ses adieux au public qui, depuis quinze jours, suit ses représentations. C'est un des bons interprètes du drame sur le théâtre américain actuel ; c'est un esprit éclairé qui, habitué au maniement de la plume, a aussi l'habitude de l'observation, de l'analyse et porte celles-ci dans la composition de ses rôles.

Il a paru en plusieurs de ces rôles, au cours des deux dernières semaines et chacune d'elles lui a valu des soirées dont il gardera aimable souvenir, ainsi que ses auditeurs.

M. Stevens prendra congé du parterre de la Nouvelle-Orléans dans son rôle favori de *Narvoie Escape*, qu'il jouera à la matinée et le soir, secondé par une troupe qui lui donne habilement la réplique.

Demain, première soirée de Mlle Marie Prescott et de M. R. D. McLean dans *Virginius*.

Académie de Musique.

Le fort intéressant engagement de Mlle Effie Ellsler se conclura aujourd'hui ; et, selon toute vraisemblance, d'une façon toute flatteuse pour l'artiste et sonnante pour la caisse. En effet, la gentille comédienne paraîtra—à midi et le soir—dans ses deux rôles brillants de *Household Fairy* et *Keepsake*.

Elle y *a emporté* son public, pour nous servir d'une expression qui choquerait un puriste, mais qui n'en a pas moins de pittoresque et de valeur, même dans sa trivialité.

Oui, ces deux comédies ont achevé de faire de Mlle Ellsler une gâtée du public. Elle y a bien de l'entrain, et ce qui ne gâte jamais rien, surtout quand il s'agit d'une jeune femme, elle y porte des toilettes charmantes, sur lesquelles sont sans cesse braquées les jumelles de la salle.

La populaire artiste aura parcouru un engagement de quinze jours à l'Académie de Musique et la vérité nous commande d'écrire que son réussite y a été immédiate, continue.

Demain, le vaudeville burlesque : *A bunch of Keys*, par les créateurs mêmes de cette farce qui fatigue le rire.

Grand Opera House.

Nous voici aux deux dernières représentations, peut-être même représentations d'adieu définitif de M. J. K. Emmet. Il paraîtra, en matinée et le soir, dans son rôle de *Our Fritz*.

Demain, première soirée de *Nancy & Co.* par la troupe Arthur Behan.

Musée-Théâtre.

Le programme vient d'être renouvelé au Musée Théâtre. On y voit M. Léonard, un monsieur aux machoires bien pourvues, qui, de ses seules dents, vous soulève un cheval de terre ; le professeur Angelo et ses oiseaux savants ; des spécialités diverses et deux troupes.

Knights of Honor.

La loge *Excelsior* No 2526 des *Knights of Honor* donnera, lundi prochain, une soirée musicale à l'occasion de l'installation de ses officiers nouvellement élus. La fête aura lieu à la salle des Odd-Fellows. Elle s'ouvrira à 7 heures et demie.

Bibliographie.

M. William R. Jenkins, éditeur et libraire français, New York, 851 et 853, Sixième avenue, vient d'ajouter à la collection de romans choisis : *Mademoiselle de Solange*, par François de Juliot. Nous recommandons sans hésiter cet ouvrage qu'a couronné l'Académie Française.

Mademoiselle de Solange, se distingue par plus d'un mérite : un style vif, coloré ; une action menée avec art, qui attache dès le premier chapitre ; une mise en scène habile de personnages divers, des caractères logiquement conduits, de l'esprit d'analyse ; de l'observation fine.

On y trouvera des scènes charmantes et fidèles de la vie parisienne, de la vie provinciale et au milieu de tout cela un grand souffle de patriotisme.

L'édition—un 12° de 358 pages—est très soignée sous le rapport typographique.

Ce volume qui forme le numéro 11 de la série de M. William R. Jenkins, est mis en vente au prix bien modique de 50 cents.

Ce qui suit a été dit, textuellement, après le *Charivari*, dans une chambre du tribunal de la Seine :

On jugeait un certain Morille, inculpé de vagabondage et de mendicité :

Le président.—Vous n'avez pas de moyens d'existence. Vous tendez la main : ce n'est pas un travail.

L'accusé.—Pardon, c'est un travail... manuel.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 11 janvier 1889.—Indications pour la Louisiane : Temps généralement beau, plus chaud, vents variables généralement du sud-est.

Température du 11 janvier 1889.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens.
No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	49	9
Midi	54	12
3 P. M.	60	16
6 P. M.	58	12

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Edward Nutter à Mlle Lizzie Ehrenbrand.
Prêtre A. Theriot à Mlle Sarah M. Cayeres.
Jules Callon à Mme Yve M. Winkfield.
Samuel J. Stokes à Mlle Julia Manning.

Naissances.

Mme Henry Schlamp, un garçon.
Mme Mayer Israel, une fille.
Mme Frank Garioch, un garçon.
Mme John S. Tarry, un garçon.
Mme Albert Blanchet, un garçon.
Mme Jacques Bruquet, un garçon.

Décès.

Jules Drouant, 6 mois, coin des rues Conti et White.
Marie L. Pierras, 16 ans, 28 rue Louisa.
Mme J. R. Labarthe, 90 ans, 43 rue Ste-Anne.
Andrew Jackson, 7 ans, 725 rue Jersey.
Mme Vve Alice Farrell, 79 ans, Shakspeare Almshouse.
O. B. H. Robichaux, 10 jours, 191 1/2 rue Palmira.
Victor A. Bezao, 10 ans, coin des rues Port et Royale.
Carmela Favore, 11 mois, 237 rue de Chartres.
Mme Vve M. Faunlig, 73 ans, 192 rue St-Thomas.
Olga Dietrine, 4 mois, 191 rue Caron-Delet.
Un nouveau cas de diphthérie est rapporté au No 126 1/2 rue Harmonie.

Cour de Circuit.—Les Etats-Unis contre R. H. Isabelle, A. W. Faulkner, G. W. Greene, Jos Anderson, Wm Randall, T. Reid et John Henry ; les poursuites sont abandonnées.

F. W. Miller contre Luigi del Orto. Poursuites abandonnées.

S. H. Seaman & Cie contre A. Adler & Cie. Jugement en faveur des demandeurs.

Cour Civile.—L'Etat de la Louisiane est débouté de sa plainte contre V. et A. Meyer & Cie pour taxes.

Jos. H. Wilmuth fait cession de biens.

John G. McMahon contre W. A. Kernoghand—Le writ demandé est accordé moyennant $1000 de cautionnement.

Arthur Leise contre Marie Jane McDavitt au sujet d'un contrat.

Josephine Livingstone contre Wm John Llambias pour obtenir la séparation de biens.

W. A. Kernoghan contre J. G. McMahon, en dommages.

Les successions A. M. A. Isong, Fannie Yates, A. Forrester et Marie Graham sont ouvertes.

P. Saloy et S. A. B. Dembrun en recouvrement de certaine somme.

Chas Lugary contre A. Miller pour $600.

Compte final de la Germania Ins. Co. Actif $1,505 05 ; passif $1,455 05.

L'Etat contre la American Cotton Oil Trust.—L'affaire remise au 15.

Cour criminelle.—Section A—Wm Cain, cruauté, reconnu coupable et recommandé à la merci de la cour.

Acquittés—Mme Thos. Collins, voies de fait ; Sam Stewart, larcin.

Section B.

Ordonnances de non-lieu — Gatfield Hall, James Creovey, voies de fait ; Marshall Bono, coups et blessures ; Willis Vahielle et Victor Lehman, propriétaires d'une maison de jeu.

John S. Blanset, vol, accusation retirée.

Michel Lonman, accusé de voies de fait, est reconnu coupable, et Willie Robinson, d'abus de confiance, est acquitté.

Riley Bantley, coups et blessures, six mois.

Henry Wallace, voies de fait, 10 jours.

Hôtel Pontchartrain. — Les souscriptions pour la construction de l'Hôtel Pontchartrain s'élèvent déjà à $46,550 répartis comme suit :

T. H. Bowles	$ 1,000
Employés du bureau du I. C. R. R.	1,000
Loterie de l'Etat de la Louisiane	25,000
A. A. Maginnis	5,000
Philip Thompson	2,000
Robert Maxwell	500
Saml Logan, M. D.	500
Walter D. Denègre	500
S. B. McConnico	500
George W. Dupré	500
Morris Schwabacher	500
T. Fruhbumme	500
Leon Lamothe	1,500
Thos. J. Semmes	500
Atwood Violett	500
Joseph Bawling	1,000
Geo. H. Dumont	500
Joseph A. Shakspeare	500
Chas. T. Logan	500
Mme E. Hoffman	500
D. C. Shelton	100
Mme James D. Denègre	500
Ernest Ricker	50
Wm. Walsh	50
F. C. Gapure	50
A. Goldthwaite	50
John M. Baldwin	100
F. McCloskey	100
D. R. H. Chaffe	100
Jos. H. Spearing	50
D. C. Mellen	100
Chas. Garvey	100
Villere	50
Thos. L. Bayne	500
E. B. Kruttschnitt	500
Geo. Denègre	250
E. C. Fenner	200
J. H. Hughes	50
Alphonse Philips	250
A. Alonzo	50
Geo. F. Wharton	100
H. G. Morgan	50
H. Lange	50
Baumgardner & Fredericks	50
Total	$46,550

Incendie.—Hier soir à 7:30 heures, le feu a endommagé pour $20 le No 229 1/2 de la rue des Remparts, habité par M. A. J. Cubiere. Le feu a été mis par une lampe qui a fait explosion près d'une moustiquaire.

Vol.—Jeudi soir, à 11 heures, un nègre du nom de Geo. Fields, qui a été arrêté au bain des rues Gasquet et Liberté a été fouillé à la station de trouve-porteur d'une bague marquée J. C. Meyer, 14 k., à l'intérieur, un médaillon neuf en or, un couteau de poche neuf et des photographies obscènes.

Supposant que les objets avaient été volés on l'a pressé de questions et il a déclaré que quatre nègres dont il a donné les noms, étaient les auteurs du vol qui lui en avaient donné le produit. Trois des nègres ont été arrêtés au coin des rues Lafayette et Front. On a trouvé chez eux les bagues, couteaux et mouchoirs de poche neufs. Une partie des objets a été volée au No 140 de la rue Conti, chez M. A. Artola.

Accident—Hier matin, à 10 h. 30, Mitchell Gray et Henry Hoppe, deux employés de la Southern Brewing Co., qui vernissaient des barils, ont imprudemment approché leur pot à vernis de la lampe qui les éclairait et il a pris feu. Les hommes ont brûlé Hoppe à la main et Gray à la figure et aux mains.

Abus de confiance.—Jeudi soir à 7½ heures, un étranger du nom de J. G. Gay, a été accosté à la gare du N. E. R. R. par deux individus qui l'ont trompé, lui faisant deux chèques de $120 tirés sur la Union National Bank et signé M. S. Fisk lui ont emprunté $10, lui donnant le chèque en garantie. Plus des coupables a été arrêté.

Vol.—Le chef de police ayant été informé hier soir par M. Gustave Chaumont que sa fille Thérèse, âgée de 12 ans, avait été violée par M. Jos. Ricogand, âgé de 60 ou 70 ans, chez lui, rue St. Philippe, No 132, a envoyé à l'adresse indiquée les détectives Gaster et Pecora qui ont arrêté M. Ricogand. Celui-ci a été enfermé à la station du 3me precinct et une accusation de viol a été portée contre lui par M. Chagnard.

Heptosoph.—L'Ordre des Sept Sages, à l'occasion de l'installation de ses officiers donnera le lundi, 28 janvier, à 8 heures du soir, une fête qui aura lieu à la salle de l'artillerie Washington et se terminera par un bal.

Comité d'organisation.—J. J. Bermingham, J. Fanat, D. Salchow, A. J. Moroy, A. Mogendre, P. A. Lassalle.

Accident—Jeudi soir, M. David Allen, surveillant de la gare de marchandises de l'Illinois Central, ayant voulu sauter d'une des échelles en fer attachées aux wagons, sur la locomotive, a glissé et est tombé entre la locomotive et le wagon dont les roues lui ont coupé un bras et une jambe. L'état déplorable des rues ayant retardé l'arrivée de la voiture d'ambulance, M. Allen avait déjà perdu beaucoup de sang lorsqu'il a été transporté à l'hôpital. Il y est mort à 1 h. 30 entouré de sa femme et de ses enfants.

Paragraphes.—Le capt. Leathers, de retour hier en ville, de Greenville, a annoncé qu'il était impossible de lui sauver du "Natchez," le septième et dernier du nom, que les capitaines annoncent son intention de n'en pas construire un huitième.

Les "Natchez" n'ont plus qu'une épave, dont les débris, abandonnés qu'ils se détachent, sont recueillis par des maraudeurs.

—Les compagnies de pompiers du 6me District n'ont pu encore parvenir, depuis lundi, à s'entendre sur le choix du président de la Firemen's Charitable Association.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Revue française.

Paris, 11 janvier—Le 6 pois peut cent coté à 82 francs 85 centimes.

Il n'était rien de l'entrevue entre le comte Menabrea et M. Goblet à propos de la Tunisie.

Paris, 11 jan.—Une note semi-officielle a été publiée aujourd'hui, dans laquelle on nie l'exactitude du compte-rendu d'une entrevue entre le comte Menabrea, ambassadeur d'Italie, et M. Goblet, ministre des affaires étrangères, relativement aux affaires de Tunisie.

La note dit qu'il n'a pas été question dans l'entrevue d'un blocus de Tunis par l'Italie. Relativement aux écoles, la France a, dès le commencement, déclaré que le décret ne s'appliquait qu'aux écoles qui seraient établies dans l'avenir.

Le décret demandait que les autorités fussent notifiées de l'ouverture des écoles, et leur donnait le droit de les inspecter, pour des raisons hygiéniques et morales, en présence du Consul du pays auquel elles appartenaient.

Discours de M. Leroyer, vice-président du Sénat.

Paris, 11 janvier—M. Leroyer, en prenant aujourd'hui la présidence du Sénat, a dit que son élection, presque unanime prouvait que le Sénat désirait maintenir la liberté et l'ordre et soutenir le présent, ce qui était plus que jamais un devoir impérieux.

"L'année 1889, a-t-il dit, ne nous épargnera ni le travail ni l'agitation. Nous aurons à examiner ces mesures avec autant de promptitude que d'indépendance.

"Nous aurons à combattre cette agitation avec patriotisme et énergie. (Applaudissements.) En défendant vos libertés, vous ne perdrez pas de vue les exemples de ceux qui les ont conquises. (Applaudissements.)

L'empereur d'Allemagne.

Vienne, 11 janvier—L'empereur François-Joseph a conféré des décorations aux membres de la députation du régiment russe, dont il est colonel honoraire. Le dit régiment a visité cette ville à l'occasion du quarantième anniversaire de la nomination de l'empereur d'Autriche au grade de colonel de ce régiment.

Le North German Gazette.

Berlin, 11 janvier—Le *North German Gazette* annonce les fiançailles de la Princesse Louise, sœur de l'Empereur et du Prince Léopold de Prusse.

Le professeur Bryce.

Londres, 11 jan.—Le professeur Bryce, membre du parlement, est parti pour l'Inde. Il désire faire une étude complète de la question Afghane, et résidera à cet effet sur la frontière Nord-Ouest.

Eviction.

Dublin, 11 janvier—Un tenancier de un de Donovan qu'on voulait évincer aujourd'hui à Castlevetry, comté Cork, a fait une résistance désespérée.

On a jeté des pierres et autres missiles à la tête des bailis, mais ceux-ci ont finalement eu le dessus.

Bruit démenti.—Rumeur.

Berlin, 11 janvier—Le *Darmstader Zeitung*, organe de la cour de Hesse, dément la nouvelle qui annonce les fiançailles de la princesse Alix et du czarévitch.

Le bruit court que le prince Albrecht résignera sous peu la régence de Brunswick, et que le Duc de Cumberland montera sur le trône.

Scènes de sauvagerie dans l'Afrique Centrale—Incendie des missions anglaise et française.

Zanzibar, 11 janvier—Des avis ont été reçus de l'intérieur, annonçant que, en octobre dernier, Mwanga, roi de Nyanda, avait comploté de détruire toute sa garde. Son intention était de l'abandonner tout entière dans une île, située dans le lac Nyanza, où tous seraient morts de faim. Les gardes qui avaient été avertis des intentions du Roi, refusèrent d'entrer les canots qui avaient été préparés pour les transporter dans l'île. Ils revinrent dans la capitale, où ils attaquèrent le palais de Mwanga. Le roi prit la fuite pour échapper à la fureur des gardes.

Son frère, Kifewa, fut élevé sur le trône à sa place. Kifewa nomma des chrétiens aux principaux emplois. Ces actes mirent en fureur les Arabes qui massacrèrent beaucoup de fonctionnaires chrétiens et les remplacèrent par des Mahométans. Les Arabes ensuite incendièrent les stations des missions anglaise et française et tuèrent un grand nombre des convertis au christianisme.

Le hâteau de la mission, Eleanor, dans lequel quelques personnes converties par les missionnaires français, s'étaient réfugiées, fut attaqué par un hippopotame et sombra.

Cinq des convertis se noyèrent.

De nombreuses lettres d'Emin Bey et de Henry M. Stanley ont été détruites dans l'incendie des stations des missions.

Les missionnaires se sont réfugiés à Usambiro où ils sont en sûreté.

Le dépôt de Mamiala a été sauvé. Mwanga est prisonnier à Magna. Il a fait appel aux missionnaires anglais et demandé leur assistance.

Les arabes ont écrit au commissaire McKay une lettre où ils célèbrent leur triomphe et prophétisent l'extinction de toutes les stations de mission dans l'Afrique Centrale ; c'est, disent-ils, une vengeance contre la politique ; ils ont proclamé Nyanda Royaume mahométan.

WASHINGTON.

Le croiseur "Vesuvius".

Washington, 11 janvier—Il n'été reçu ce matin, au département de la marine, du lieutenant Cowles à Philadelphie, une dépêche constatant que le croiseur à dynamite *Vesuvius* a, à la troisième épreuve officielle d'hier, atteint une vélocité de 21,64 nœuds à l'heure, c'est à dire 1,11 nœud de plus que ne l'exigeait le contrat. L'essai a eu lieu dans les eaux profondes de la baie de Delaware—une course de plus de deux milles, aller et retour. Le navire sera sans aucun doute accepté par le gouvernement.

Nominations.

Washington, D. C., 11 janvier—Le Président a fait les nominations suivantes :

Maîtres de Poste—Andrew J. Sturgess, Crystal Springs, Mis. ; Miss Edwina A. Sudduth, Natchitoches, La ; C. G. Goodman, Oranges, Tex ; Axel Pierce, Canden, Ohio ; Joseph V. Lawler, Carrollon, O. ; Louis L. Lotze, Girard, Ohio ; John W. Davis, New Richmond, Ohio ; Franklin P. Smith, Plymouth, O ; Alvin J. Kitt, Goodland, Ind ; John R. Cheashrough, Kentland, Ind.

Incendie.

Memphis, Tenn., 11 janvier—La partie principale de Leland, Miss., a brûlé aujourd'hui. Quinze maisons de commerce ont été la proie des flammes.

Un duel barbare entre deux prétendants à la main d'une femme.

New York, 11 janvier—Une dépêche de Montréal dit qu'une dépêche spéciale, reçue hier, donne les détails d'un duel barbare sanglant qui a eu lieu, près de Louisville, Québec. Deux jeunes gens, du nom de Charpentier et de Préchette, aspirant à la main d'une demoiselle Chimène. Ils trouvèrent bien vite une occasion de querelle qui eut des suites fatales. Hier, mercredi, ils décidèrent de régler l'affaire sur le terrain. Les conditions de la rencontre étaient barbares, sans exemple : on se dispensait de témoins ; les deux adversaires devaient se rendre à un certain point, sur le bord de la rivière, à heure fixée d'avance.

La lutte devait s'engager avec toutes les armes qu'ils pourraient trouver sous la main, les armes à feu et les armes tranchantes étaient exclues.

Le combat, se devant cesser que quand l'un des deux serait mort.

Le survivant jetterait le corps de sa victime à la rivière. Les deux ennemis se rendirent à l'endroit indiqué ; la bataille dura 10 minutes, tous les deux se servant, tout d'abord du poing.

Après quoi ils s'assommèrent à coups de pierres. La lutte finit quand Charpentier eut le crâne fendu par une barre de fer, dont Préchette lui assena un coup terrible. Le vainqueur ne jeta pas le corps de la victime à la rivière ; il le plaça en voiture. On ne sait pas ce qu'il est devenu. On suppose qu'il s'est échappé aux Etats-Unis. Il était impossible d'arrêter sa fuite, attendu que l'wagon avait brisé les fils télégraphiques.

Charpentier a été trouvé sans connaissance. Les docteurs disent qu'il ne peut vivre. Mlle Chimène, la cause de la querelle, est devenue folle, depuis cette tragique affaire.

Nouveaux détails sur le cyclone de mercredi—A la recherche des morts—Le service des signaux.

Pittsburg, 11 janvier.—Quarante-huit heures se sont écoulées, depuis le terrible désastre qui a jeté le deuil dans tant de familles, et l'on n'a pas encore réussi à retirer tous les cadavres des débris. Pendant deux jours et deux nuits, 100 hommes et 150 attelages ont été constamment à l'œuvre. Jusqu'à 10 heures, ce matin, on a retiré des décombres quatorze personnes, quatre de plus qu'on ne croyait ; il en manque encore six autres. Parmi les blessés, trois sont morts dans les hôpitaux où ils avaient été transportés ; quatre autres sont dans un état à peu près désespéré.

Pendant la nuit, on a retrouvé les corps de Ch. Mowen et de deux ouvriers. Ce matin, au point du jour, on a découvert les restes du vénérable Dr Reed, qui se trouvait dans le magasin de Weldon lors de l'accident. Le corps gisait au premier étage, affreusement broyé.

Le Dr Reed avait 80 ans ; n'était un des plus notables habitants de la ville d'Alleghany.

A propos des phénomènes météorologiques signalés durant Pouragan de mercredi, Follieler Stewart, du service des signaux, dit : Le service des signaux avait parfaitement prévu l'étendue et le caractère de l'ouragan.

Le centre en était à Chicago où le baromètre était tombé le plus bas, à près de 29 degrés ; la vélocité du vent était de 8 milles à l'heure. Le vent soufle toujours dans la direction du centre de l'ouragan.

Celui-ci est cependant sujet à changer de direction, ce qui est arrivé mercredi. Jamais, depuis que le service des signaux fonctionne, il n'a pu constater un centre d'ouragan se mouvant avec une telle rapidité.

Autres détails.—Observations.—Inhumations.

Pittsburg, 11 janvier—L'atmosphère était d'une densité extraordinaire, au centre de l'ouragan. L'humidité de l'atmosphère forçait le vent à remonter, mais au moment où l'ouragan passait un peu au nord de notre ville, la dépression extraordinaire de l'atmosphère, permit au vent de descendre furieusement sur nous ; c'est ce qui a causé la catastrophe. On a constaté les changements du thermomètre. Mercredi, à midi, il marquait 54 ; à 2 heures, 41 ; à 4 heures, 38. Cela indiquait que le mouvement du froid (cold wave) suivait la même direction que l'ouragan.

Le baromètre est tombé aussi rapidement. A 8 heures, il était à 29.30 ; à midi, à 29.08—le degré le plus bas qu'on ait encore constaté ici. Cette baisse indiquait que l'ouragan marchait deux fois plus rapidement que le vent. Il y avait une telle dépression dans l'atmosphère, que le vent s'abattit sur nous comme une colonne d'eau.

Comme nous nous trouvions alors dans la direction du centre de l'ouragan, nous avons reçu toute la décharge. La trombe était très étroite au centre, sa marche, extrêmement rapide, et le vent s'abattit avec une rapidité extraordinaire. La surface générale de l'ouragan était de deux milles.

Les funérailles des victimes Jones, Ch. Fritsch, Geo. Mason et Samuel Stringer ont eu lieu aujourd'hui ; les autres seront enterrés demain. On estime les dégâts à $625,000.

Le jury du coroner a commencé son enquête, à 10 heures, ce matin. On n'attend pas le verdict avant demain.

Balles de coton reçues dans divers ports.

New-York, 11 janvier—Ce qui suit est la liste de balles de coton reçues dans tous les ports depuis le 1er septembre 1888 :

Galveston 528,321 ; Nouvelle Orléans 1,232,243 ; Mobile 162,840 ; Savannah 664,205 ; Charleston 321,216 ; Wilmington 134,208 ; Norfolk 377,135 ; Baltimore 36,503 ; New-York 79,015 ; Boston 36,143 ; Newport News 43,685 ; Philadelphie 28,349 ; West Point, Vic., 288,518 ; Brunswick 41,332 ; Port Royal 9,826.

Faillites.

New York, 11 janvier—Les faillites rapportées pendant la semaine à l'agence commerciale de MM. R. G. Dun & Cie, s'élèvent à 361 ; la semaine dernière elles étaient de 387 et la semaine qui a précédé celle-ci 229.

A la période correspondante, l'année dernière elles étaient de 279.

Funérailles.

Gloucester, Mass., 11 janvier.—Les funérailles d'Eugene Irving Watherai, mari de Emma Abbott, auront lieu cette après-midi.

Fleuve et rivières

Memphis, 11 janvier—Le fleuve monte. Temps clair. Arrivé, Dehoto de Cincinnati. Départ, W W O'Neill pour l'Ohio à 2 a m.

Le soir—Le fleuve a haussé de 2 pouces. Temps clair. Arrivée, Annie Filyer de la Nile-Orléans ; City of Cairo de Vicksburg.

Cairo, 11 janvier—La rivière a 21 pieds 6 pouces et monte. Temps beau et frais. Pas d'arrivages ni de départs.

St-Louis, 11 janvier—Le fleuve a 6 pieds 3 pouces—une hausse de 5 pouces. Temps clair et frais. Arrivé, Cherokee de Memphis.

Louisville, 11 janvier—La rivière baisse—11 pieds 6 pouces dans le canal ; 9 pieds 4 pouces aux chutes. Temps clair et agréable.

Evansville, 11 janvier—La rivière a 23 pieds 7 pouces et monte. Temps clair.

Cincinnati, 11 janvier—La rivière a 29 pieds 3 pouces et baisse. Temps beau.

Pittsburg, 11 janvier—La rivière a 10 pieds 2 pouces et baisse. Temps clair et agréable.

Wheeling, 11 janvier—La rivière a 13 pieds 9 pouces et monte lentement. Temps couvert et frais.

Les Passes.

Fort Eads, 11 janvier, 6 p m.—Vent du sud-est. Arrivée à 9 heures hier soir steamship français Nantes, capitaine Manion, du Havre, via Anvers et Bordeaux ; à 3 a m, steamship italien S Otteri, capitaine Pizzati, de Trieste. A 2 45 p m, steamship Knickerbocker, Rumble, de New York.

Départs, steamships Sculptor pour Liverpool, City of Dallas pour Belize, Honduras ; Ocean King pour Londres, via Brême ; et Federation pour Brême via Norfolk ; barque Habana pour Barcelone.

Marchés

Paris, 11 janvier—Les rentes 3 pour cent 82 francs 85c.

LES TRUFFES ET LES PAYSANS DE FRANCE.—La truffe se vend bien, cette année—dit l'*Echo de la Dordogne*—et le paysan qui n'a guère que cette ressource pour se procurer un peu d'argent, cherche à en retirer le plus possible, en employant un petit truc pour falsifier non pas le fond mais la forme de sa marchandise.

Les marchands achètent de préférence et à un prix plus élevé les truffes qui sont de belle apparence.

Que font alors certains revendeurs ?

Ils réunissent fort habilement, du reste, au moyen de terre qu'ils humectent, plusieurs petites truffes et donnent à ces petits tubercules ainsi agglutinés l'apparence de belles et grosses truffes parfaitement rondes et très lourdes.

Dans la rue, un passant est accosté par un jeune enfant qui, d'une voix nasillarde, lui demande la charité.

—Pour un pauvre aveugle, s'il vous plaît !

—Eh bien, fait le passant étonné, où est-il donc, ton aveugle ?

—Vous ne le voyez pas, là-bas, contre le mur ! réplique l'enfant. Cet homme qui lit les affiches.

En correctionnelle :

—Comment, malheureux que vous êtes, vous battez votre femme avec une barre de fer !

—C'est par économie, mon président. J'ai cassé sur elle plus de cent manches à balais.

ROYAL
BAKING POWDER
Absolument pur.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'innocuité. Son emploi est bien plus économique que celui des poudres ordinaires, et elle échappe elle-même à toute comparaison avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, incomplètes sous le rapport du poids, chargées d'alun ou de phosphates.

Vendue seulement en *cans*. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.

En gros par SCHMIDT & ZIEGLER.

1er janv. 89—1 an—nay, jeu, sam

L'Hon. C. Edwards Lester
Ancien Consul des États-Unis d'Amérique en Italie, Auteur, etc., écrit ce qui suit :

[New-York, 16 Août 1886, 123 E. 27th st.

Au Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.,

Messieurs.—Un sentiment de gratitude et le désir de rendre service au public m'engagent à faire l'exposé des faits suivants :

Ma carrière au collège, à New-Haven, fut interrompue par un rhume tellement sérieux et qui m'affaiblit tant, que, pendant dix ans j'ai eu à combattre pour garder un vie sauve. L'Hémorragie des passages bronchiques était le résultat de presque chaque effort nouveau pour expectorer. Pendant des années j'ai été entre les mains des plus habiles praticiens sans que jels servît à rien. Enfin j'entendis parler du

Pectoral-Cerise d'Ayer,

Dont je fis usage (modérément et à petites doses) au premier retour de rhume ou de mal dans la poitrine, et chaque fois, invariablement, je fus soulagé. Ceci se passait il y a 25 ans. Avec toutes sortes de changements, dans toutes sortes de climats, je n'ai jamais, jusqu'à ce jour, eu aucun rhume ni aucune affection de la gorge ou des poumons, qui aient résisté au Pectoral-Cerise d'Ayer dans les 24 heures. Il va sans dire que je n'ai jamais été sans ce remède dans toutes mes expéditions et mes voyages. D'après mes propres observations, il a donné du soulagement à un grand nombre de personnes ; dans les cas aigus d'inflammation pulmonaire, tels que le croup et la diphthérie chez les enfants, la vie a été sauvée grâce à ses effets. Je recommande son usage en légères doses mais fréquentes. Proprement administré, suivant vos indications, c'est un

Bienfait Sans Prix

Dans n'importe quelle maison. J'en parle avec enthousiasme parce que j'en ai reçu des bénéfices. J'ai connu beaucoup de cas apparemment crus bronchites et toux, avec perte de la voix, particulièrement parmi les membres du clergé et autres orateurs publics, parfaitement guéris par cette médecine. A vous fidèlement,

C. EDWARDS LESTER.

Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendu par tous les Pharmaciens et Marchands de Médecines.

Les mots d'Alexandre Dumas fils sont prime, et lui-même sans doute en fait cas. En voici un qui lui aura plu, bien qu'il ne soit pas de lui ; nous le trouvons dans le *Charivari* :

Les études d'*Henri III* sont menées rapidement à la Comédie-Française. Dumas fils s'intéresse beaucoup aux répétitions. Très empêtré par l'œuvre paternelle, il disait dernièrement à un ami :

—Décidément, tout ce qu'il faisait avait un cachet d'originalité !

—A commencer par vous.

Echo du Jour de l'An.

Hier, vers midi, Madame surprend sa bonne nonchalamment étendue dans un fauteuil, et en train de lire un journal.

—Comment ! lui dit-elle indignée, le salon n'est pas encore fait à cette heure-ci ! Si c'est ainsi que vous travaillez !

—Travailler aujourd'hui ! s'écria la bonne vivement. Il ne manquerait plus que ça ! Afin de prendre de mauvaises habitudes pour tout le reste de l'année !

Ça c'est du nouveau. Les auteurs français étaient habitués, jusqu'ici, à être dévalisés par les adaptateurs britanniques.

Voici qu'un contraire Sarah Bernhardt va jouer une pièce anglaise traduite en français et qui s'appelle *Comme dans une glace*.

Elle veut décidément avoir toutes les originalités, Sarah Bernhardt.

ETAT DE SITUATION
—DE LA—
Banque d'Epargnes Germania,
NO. 31 RUE DU CAMP,

A la clôture des affaires le 31 décembre 1888.

ACTIF.

Actions et bons	$163,353 75
Prêts sur hypothèque	26,929 50
Prêts à échéance (avec dépôts de titres comme garantie